

Légendes amérindiennes en mouvement



Photo: Optima

Lors de la première du ballet *In the Land of Spirits* (Terre des Esprits) au Centre national des Arts d'Ottawa en novembre dernier, dans une salle presque comble, le public a fait à cette dernière scène une ovation d'une dizaine de minutes :

L'image est aussi précise qu'un dessin amérindien de la Côte Ouest — et tout aussi percutante. Un danseur en blue jeans, qui incarne un alcoolique rééduqué, se tient debout au centre de la scène. Il a le torse nu et les bras tendus vers le ciel comme pour l'embrasser. Plus grande que le danseur lui-même, son ombre enjambe les collines qui se profilent en arrière-plan, donnant lieu à une étonnante transformation : dans l'ombre du personnage, ses bras ouverts deviennent les ailes déployées d'un aigle.

Les quelque 2 000 spectateurs présents ont réservé un accueil des plus chaleureux au premier ballet autochtone contemporain de grande envergure. De toute évidence, ils ont applaudi la grande révélation de la danse classique contemporaine : *In the Land of Spirits* anéantit de

façon convaincante le stéréotype qui réduit l'art autochtone à la fabrication de mocassins et aux danses de la pluie. Le ballet est plutôt une source d'inspiration pour d'autres interprétations modernes de mythes impérisables.

Cette oeuvre — réalisation de John Kim Bell (premier Amérindien à devenir chef d'un orchestre symphonique) et de la *Canadian Native Arts Foundation* — se distingue à la fois par son originalité et sa beauté. Son originalité vient du fait qu'il s'agit du premier ballet qui ait jamais été conçu et monté dans le seul but d'inclure autant d'artistes que possible d'origine autochtone. Quant à sa beauté, elle tient au fait qu'on n'a lésiné sur aucun frais ni négligé aucun détail pour réaliser un spectacle grandiose et une réussite sur le plan visuel.

Le ballet raconte l'histoire d'un Indien alcoolique (joué par Antonio Lopez, d'origine mixte apache et navajo) qui erre dans les méandres d'une cosmogonie autochtone. Lorsqu'il tombe amoureux de la belle Winona (Suzanne

Brown, ancienne danseuse du Ballet national du Canada, dont la famille est d'origine cri et cherokee), il acquiert la force et le courage nécessaires pour combattre le Seigneur des Ténèbres et, finalement, sa propre intoxication à l'égard de l'alcool.

La chorégraphie de *In the Land of Spirits* est l'oeuvre, en collaboration, de Jacques Lemay du Royal Winnipeg Ballet, et de Raoul Trujillo, Indien genizaro du Nouveau-Mexique qui joue le rôle du Seigneur des Ténèbres.

Miklos Massey en a composé la musique avec l'aide de John Kim Bell, Indien mohawk de la réserve Kahnawake située près de Montréal, qui a fondé en 1985 la *Canadian Native Arts Foundation*. La partition, entièrement symphonique, s'inspire de la musique autochtone traditionnelle.

Mary Kerr et l'artiste indien sioux Maxime Noel ont collaboré à la fabrication des costumes « kaléidoscopiques » et des décors évocateurs qui n'ont pas manqué d'éblouir l'auditoire. Ce foisonnement de couleurs a certes contribué à captiver le public de la première, dont

Un ballet peu ordinaire qui se distingue à la fois par ses couleurs et son originalité.

le quart était constitué de mécènes qui avaient payé leur billet 150 \$; les recettes ont été versées à la *Canadian Native Arts Foundation*.

Mise sur pied par John Kim Bell il y a trois ans et demi, cette fondation a pour objectif de rechercher, de parrainer et de former des artistes canadiens autochtones. En 1987, le premier concert de bienfaisance important de la fondation a rapporté 67 000 \$, somme qui a été distribuée aux artistes canadiens autochtones de talent.

In the Land of Spirits est la réalisation la plus récente de la fondation. John Kim Bell envisage actuellement de la présenter en tournée au Canada et en Europe en 1989-1990. S'il y parvient, il est probable que son initiative aura des répercussions dépassant celles d'une simple tournée : elle pourrait aider une nouvelle génération d'artistes autochtones à réaliser leurs rêves de création.